



La Biennale di Venezia

58. Esposizione
Internazionale
d'Arte

Partecipazioni Nazionali

Les ombres ouvertes de la mémoire

Les amateurs d'art ont pu apprécier l'exposition *Les maîtres de la sculpture de Côte d'Ivoire* présentée en 2015 au Musée du Quai Branly à Paris après les étapes à Zurich, à Bonn, et à Amsterdam. Composée d'un nombre de 300 œuvres, cette exposition a mis en lumière le travail de 40 artistes de Côte d'Ivoire. Elle a confirmé la haute qualité des arts premiers ivoiriens qui sont parmi les plus appréciés en Afrique. Elle a montré que les arts premiers ne sont pas toujours le fait d'artistes anonymes.

Evoluant en dehors des techniques de leurs prédécesseurs, en ouvrant des portes et des esthétiques nouvelles, les artistes de Côte d'Ivoire gardent cependant le regard tourné vers leurs racines. En quête de repères. En quête d'identité. En quête d'énergies régénératrices pour se protéger des autres et de soi-même. Dans un monde qui ne respecte plus rien, qui fait mourir l'environnement, qui fait mourir la vie, qui rêve de détruire la terre pour une vie sur Mars, le chemin menant au passé représente un bel oxygène.

Il y a des choses que l'on dit avec une gorge qui a pleuré. Les mots cherchent alors le visage de la mère. Ils invoquent son nom protecteur. Le passé conservé dans les souvenirs de la mère aide à se libérer du désespoir, à affronter l'horizon. C'est ce qu'ont compris les artistes actuels de Côte d'Ivoire dont les œuvres sont exposées à la Biennale de Venise depuis 2013: Bruly Bouabré, Tamsir Dia, Ouattara Watts, Jems Koko Bi, Franck Fanny, Joana Choumali, Kagnedjatou Joachim Silué. Les thèmes des expositions en 2013 (*Des Traces et des signes*) et en 2017 (*Le Jus du temps*) s'expliquent donc.

Le thème de l'édition 2019, *Les ombres ouvertes de la mémoire*, ne s'éloigne pas des deux précédents. En effet, les philosophies au centre des œuvres de Ernest Dükü, Ananias Léki Dago, Valérie Oka et Tong Yanrunan parlent de la mère-terre comme un recueil de la mémoire de l'humanité. Ernest Dükü travaille aux frontières de la peinture, de la sculpture et de l'installation, autour de la notion de « mascarade ». L'araignée, héros des contes en Afrique, est le socle philosophique de ses créations. Les métaphores de ses œuvres sont un miroir qui permet au spectateur de faire face aux questions de son monde articulé. Ananias Léki Dago, un photographe, travaille à l'ancienne. Il promène son appareil le long des routes africaines et nous offre des rendus en noir et blanc. Ses œuvres racontent les oublis et les aspirations controversées des nouvelles générations africaines. Valérie Oka, recourt au dessin, à la photographie, au design mobilier pour raconter avec grande ferveur les héros oubliés de sa terre et les beautés effacées de l'Afrique, en soulignant les images avec des rehauts tracés à la main qui rappellent les gestes des ancêtres qui lisaient leur avenir sur le sable. Tong Yanrunan avec ses portraits picturaux qui vont au-delà du réalisme fait apparaître la mémoire de l'humanité sans dévoiler les sentiments et les différences sociales, laissant ainsi le spectateur libre de rencontrer son propre "Alter ego".

Les ancêtres sont les pères d'Hypnos, de Hadès. Ils dorment la nuit. Ils parlent dans l'ombre, aux ombres. Nos artistes le savent. C'est pourquoi, ils capturent eux aussi les énergies du monde d'hier. Ils le muent en lumière pour éclairer le chemin reliant leurs œuvres au lendemain. Car ils sont des ombres ouvertes de la mémoire.

Commissaire: Henri Nkoumo

Curateur: Massimo Scaringella